

# Les acteurs de l'agri

**Leur secteur est un des plus touchés. Mais propriétaires d'auberges,**

La place du tourisme dans l'économie touristique gersoise (près de 10 % du PIB départemental), n'est plus à démontrer. Celle de l'agrotourisme, ou tourisme vert, pèse un tiers de tourisme. Un poids que la Chambre d'agriculture a pris en considération depuis plus de trente ans en déployant la marque *Bienvenue à la ferme* et en accompagnant le réseau *Gîtes de France*. Six cents exploitations agricoles gersaises sont concernées par ces réseaux.

C'est dire combien l'impact de la crise sanitaire, vécue depuis trois mois, est fort auprès des agriculteurs qui vivent en partie ou totalement de cette activité touristique. Malgré cette période aussi dramatique que soudaine, les acteurs du tourisme vert gersois font preuve d'abnégation et se battent pour redresser une situation délicate.

## Betty et Philippe VILLAS

Sont éleveurs depuis plusieurs générations à Mascaras. Sur leur propriété ils ont développé depuis longtemps la vente directe de bœuf et veau bio tout particulièrement, avant d'ouvrir un restaurant à la ferme (créé il y a deux ans dans une ancienne grange) « dans lequel nous proposons les produits de notre élevage, pointe Betty, mais aussi de nombreux légumes, fruits, glaces et autres produits de culture biologique ou raisonnée de notre territoire. »

« Nous avons lancé un challenge à notre équipe (en plus du couple l'entreprise compte un chef et une deuxième personne en cuisine) à savoir transformer nos produits, les fumer sur place et ne travailler qu'avec des produits locaux. »

Un concept qui marche très bien mais qui s'est arrêté brutalement mi-mars. « Ce fut terrible, se souvient Betty, nous avons ap-

pris le début du confinement par des clients. Et avec nous, tous nos fournisseurs se sont retrouvés dans la panade. » Le choc passé, très vite, Betty et Philippe ont lancé l'idée de paniers de produits locaux. Ceux réalisés sur leur exploitation mais aussi ceux de leurs fournisseurs. « De vingt paniers semaines nous sommes passés rapidement à cinquante. » s'enthousiasme Betty. D'autant que les 10 producteurs embarqués dès le début dans l'aventure sont devenus vingt ! « Nous avons mis en commun nos leaving clients et surtout nous avons resserré les liens entre nous. Cet important à l'échelle d'un petit territoire. »

Pour Philippe, il serait important « de pérenniser cette démarche et de capitaliser sur ce succès. En expédiant, par exemple, des paniers plus loin que sur notre micro territoire. »



(Photographie: Jean-Bernard Laffite)

## Marie-Claude DELLA VEDOVE

Du domaine de Bilé, a fait partie de cette démarche avec sa famille. « Ce fut un coup de masse, explique-t-elle. En quelques semaines disparaissaient les salons les plus importants sur lesquels nous vendons nos vins, flocs et armagnacs. Alors, nous avons rapidement mis en place de la livraison à domicile mais aussi la réception de clients sur le domaine en respectant les règles sanitaires. Ensuite, dès que Betty et Philippe ont lancé l'idée des paniers, nous y avons participé activement. Notamment en aidant à confectionner les paniers et à les distribuer. »

Pour l'agricultrice de Bassoues, « cette opération a permis de créer du lien avec des clients, d'en conquérir de nouveaux et de dire aux Gersois qu'ils ont autour de chez eux tous les produits nécessaires à une consommation de qualité. De plus, cette démarche a rendu service à de nombreux producteurs de notre territoire. Il est important de serrer les coudes lorsque c'est compliqué. On

n'imaginait pas ne pas faire ce que l'on a fait, d'aller vers les autres », ponctue Marie-Claude Della Vedove.



## Henri et Claudine SAINT-LANNES

Sur la commune du Houga, Henri et Claudine Saint-Lannes, exploitent depuis 1992 une ferme auberge sous label *Bienvenue à la ferme*. « Une ferme spécialisée dans l'élevage de cerfs, de daims, de sangliers et de bœufs de race gasconne. Sans oublier quelques hectares de vigne consacrés à l'armagnac. » Comme pour leurs collègues, ils ont connu une période compliquée : « nous étions à la rue, témoigne Henri Saint-Lannes. Zéro activité. Alors nous en avons profité pour restructurer la ferme, pour travailler à la vigne. »

Dans le même temps, la fa-

mille Saint-Lannes a proposé des plats à emporter, prioritairement pour des ouvriers qui travaillent aux alentours. « Les jours de beau temps ils consommaient nos plats sur le parking, les autres jours dans leurs voitures. » Par ailleurs, durant ce confinement, le couple a proposé trois bœufs en vente au

détail. « Cela nous a permis de passer cette crise moins difficilement, » commente Henri Saint-Lannes.

Depuis la Fête des mères, la ferme auberge retrouve des couleurs et l'espoir d'un été plus souriant. Pour autant, les Saint-Lannes veulent s'adapter. Et réfléchissent à de nouveaux produits. « Par exemple, dévoile Henri Saint-Lannes, nous pensons nous lancer dans la salaison mais aussi dans des produits destinés aux « barbecues » puisque à priori les Français ont envie de passer plus de temps chez eux, dans leur jardin. »



(Photographie: Jean-Bernard Laffite)

# tourisme s'accrochent

**de camping, lieux d'accueil... se battent pour sauver la saison à venir.**

## Lelly ZUBELZU

Dans son camping et son auberge de Taybosq, Lelly Zubelzu, ne se laisse pas gagner par le désespoir. Cette affaire lancée par les parents et qu'elle a reprise en 2006, a connu comme les autres, un arrêt imprévisible en mars dernier. Camping fermé (il ouvrira à la fin du mois), client de l'auberge disparu, « le choc a été incroyable, avoue Lelly. Alors nous avons entrepris des travaux, des modifications dans le camping. Nous avons pris contact avec tous les vacanciers qui avaient réservé. »

Mais pour l'heure, si les candidats aux mobil homes se signalent, les emplacements du camping n'ont pas encore trouvé preneurs. « Heureusement,

nous avons rouvert l'auberge le jour de la Fête des mères avec un joli succès. Cela fait chaud au cœur de voir que les clients nous restent fidèles et qu'ils ont retrouvé notre auberge avec beaucoup de plaisir. » Cette période douloureuse, Lelly la passe avec l'aide de 1500 euros/mois de l'Etat et pointe combien les règles sanitaires imposées pour la réouverture « sont très coûteuses. On ne nous aide pas beaucoup et il va falloir compter sur un été sans les vacanciers qui venaient pour les grands festivals, en particulier celui de Marcillac ou de Fleurance. Heureusement, se rassure-t-elle, les Belges ont annoncé leur retour. »



(Photographie: Jean-Bernard Laffite)

## Marie-Claire et Patrick CAUMONT

La ferme des Balances, à Seissan, Marie-Claire et Patrick Caumont l'ont créée en 2004. Sur une propriété où Patrick s'était installé en 1987 pour élever des volailles. « Avec un projet de ferme pédagogique et gîtes d'enfants », précise Marie-Claire qui a quitté son emploi salarié pour participer à cette nouvelle aventure. La fermeture de leur ferme pédagogique est tombée au plus mauvais moment de l'année, à une période (février-juin) très fréquentée par les scolaires.

Outre les écoliers, la ferme accueille des personnes handicapées mais aussi des groupes de retraités. Des visites à la journée où sous la forme de séjour grâce au gîte d'une capacité d'accueil de 25 personnes. « Nous travaillons avec un public sensible, souligne Marie-Claire, vous comprendrez que les mesures sanitaires imposées sont strictes. » D'ailleurs, la ferme est fermée aux

visiteurs (beaucoup viennent des Hautes-Pyrénées et de Haute-Garonne) jusqu'au 30 juin.

Si beaucoup de clients (les classes en particulier) ont reporté leur projet de visite à l'année prochaine, et que d'autres n'ont pas réclamé les acomptes versés, « cette période d'attente sans manque de visibilité est très inquiétante », reconnaît la propriétaire. Alors, Marie-Claire garde le lien, surtout avec les écoles. « J'envoie des outils pédagogiques pour les écoliers, principalement à ceux qui devaient venir cette année. »

Si la ferme a bénéficié du fonds d'aide solidarité (1500 euros/mois) elle espère être exigible à des aides régionales. D'autant que les protocoles pour les colonies estivales (pas encore connus) n'annoncent pas un été très réjouissant à l'instar des centres de loisirs qui ont déjà annulé leur visite à la ferme.



## Marianne DUTOIT

Présidente de la fédération nationale du cheval, vice-présidente de la Chambre d'agriculture, Marianne Dutoit témoigne quant à elle des difficultés rencontrées depuis le mois de mars par les fermes et établissements équestres gersois. « Tous ont été confinés, avec des conséquences très importantes en terme de surcroît de travail pour les équipes. Les propriétaires, les cavaliers, n'ont pu se déplacer pour venir voir leurs chevaux. Il a donc fallu les soigner mais aussi les sortir avec des difficultés accrues pour les centres équestres qui n'ont pas suffisamment de foncier », éclaire Marianne Dutoit.

Une période délicate dans les échanges entre propriétaires et responsables de fermes. « Frustrés de ne pouvoir venir, certains propriétaires d'animaux ont mal vécu cette séquence. Cela a pu se ressentir dans les relations. Pour d'autres, des difficultés financières les ont incités à prendre la décision de retirer leurs animaux des pensions. » Les équipes des fermes, ont également dû gérer une autre difficulté, celle liée au personnel féminin empêchée par la garde des enfants à domicile.

Depuis le début du déconfinement, la situation n'est pas beau-

coup plus sereine. « Car les règles à respecter avec les animaux sont très difficiles à mettre en place, à faire entendre par de jeunes cavaliers. » Sans parler des problèmes liés aux saillies et un surcoût inattendu. Doucement, le milieu équestre retrouve une activité « mais la contrainte de randonnées à dix, par exemple, est un vrai frein, glisse Marianne Dutoit. L'avenir est angoissant car nous avons moins de clientèle et on note déjà que certains ne poursuivront pas (pour raison financière) les abonnements qu'ils ont contractés avant la crise. Et dans le même temps, notre travail est beaucoup plus important pour une fréquentation en baisse de moitié. »

Avec sa casquette de vice-présidente de la Chambre d'agriculture, Marianne Dutoit insiste sur l'inquiétude portée par l'ensemble des fermes pédagogiques et de découverte du département. « Pour elles,

comme pour les fermes équestres, la Chambre lance une campagne de communication sur le thème « déconfiner les enfants à la ferme, il vous suffit de réserver votre sortie à la ferme nous vous accueillons en toute sécurité. »

Pour la responsable nationale comme pour tous les acteurs de l'agrotourisme et du tourisme vert gersois, il est temps de retrouver la confiance pour encourager les vacanciers à reprendre la direction de séjours nature. Il en va de l'avenir économique de centaines d'exploitations agricole et, au-delà, de l'économie gersoise.

